

de Montréal à Tadoussac, deux cents Européens devaient défendre le pays contre des tribus sauvages qui, par milliers, semblaient sortir de terre pour ravager les propriétés et massacrer les habitants de la colonie ; à cette époque de glorieuse mémoire, où, bien des fois, le colon dut arroser du sang de l'ennemi le sillon qu'il traçait, c'était là, le plus beaux titres de noblesse et le plus précieux apuage qu'on pût posséder.

Le 23 avril 1651, Jean Jolliet mourait à Québec, âgé de 55 ans, laissant aux soins de sa femme, quatre enfants : trois garçons et une fille. Voici leurs noms : Adrien, Louis Zacharie, Marie.

Ce fut l'un de ces enfants, le jeune Louis, dont les RR. PP. Jésuites découvrirent la haute intelligence, qui fut instruit par leur zèle et leur sollicitude, et que nous retrouvons plus tard, avec la soutane et le titre de clerc minoré, au collège de Québec.

Cependant, cette vie toute spirituelle n'allant pas à son caractère et à l'activité dévorante de son esprit, il se tourna vers un autre avenir, et, laissant là l'étude de la théologie, on le vit faire ses adieux au pays, pour s'en aller à travers les immenses solitudes, faire la traite des pelleteries au sein des tribus indiennes.

Dans cette vie de courses et d'aventures, il se rendit familiers les idiômes de nombreuses tribus nomades qu'il visita. C'est ainsi que, sans s'en douter, il se préparait à l'avance, les ressources nécessaires pour la grande entreprise qui couronna son existence, en attachant à son nom un impérissable souvenir.

L'histoire nous a dit comment, en compagnie du père Marquette, et au prix de quels dangers, Jolliet, après une excursion de deux mois dans les pays de l'Ouest, découvrit le fleuve Mississippi.

Ce fut en récompense de sa découverte et en considération de ses connaissances géographiques, qu'il fut nommé hydrographe du roi et qu'il reçut, à titre de fief, avec pouvoir de haute, basse et moyenne justice, la seigneurie de l'île d'Anticosti.

Plus tard, en l'année 1697, le roi joignit à ses domaines, la seigneurie de Joliette possédée aujourd'hui par quelques-uns de ses descendants.

Deux ans après la découverte du Mississippi, le 7 octobre 1675, Louis Jolliet épousa Claire Françoise Bissot, née à Québec et fille de François Bissot, seigneur de Vincennes, de Normandie, et de Marie Couillard, de Québec.

Le recensement de 1681 donne les détails suivants sur sa famille demeurant à l'île d'Anticosti : " Louis Jolliet, 42 ans, Claire Bissot, sa femme, 23 ans. Leurs enfants : Louis, âgé de 5 ans ; Jean, 3 ans ; Anne, 2 ans ; Claire, un an ; six serviteurs ; 6 fusils ; deux bêtes à cornes ; 2 arpents de défriché.

Nous ne connaissons pas la date précise de la mort de Louis Jolliet qui est arrivée entre mai et octobre de l'année 1700.

Louis Jolliet laissa plusieurs enfants dont les descendants sont nombreux dans le district de Québec et dans celui des Trois-Rivières. Les fils de Louis Jolliet paraissent avoir été engagés dans la traite des pelleteries et avoir principalement résidé soit dans l'île d'Anticosti, soit sur la côte voisine, au nord.

L'un d'eux, Jean Jolliet, prit le surnom de Mingan ; il maria sa fille Anne Jolliet de Mingan en 1742 au sieur Jean Taché de Ganganville, diocèse de Montauban, fils d'Etienne Taché, commissaire des vivres à St-Malo. La famille Taché, à laquelle appartient Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de St-Boniface, est descendue de ce mariage.

Claire, fille de Louis Jolliet, épousa le 11 mai 1702, Joseph Fleury Deschambault ; de deux filles nées de ce mariage, l'une Marie-Claire, épousa Thomas Jacques Taschereau, trésorier de la marine en ce pays, natif de Tours et tige de la nombreuse et respectable famille de ce nom (qui a aujourd'hui l'insigne honneur de compter dans son sein le pieux et savant cardinal de Québec.)

L'autre, Louise, se maria avec Pierre François Ri-

gand de Vaudreuil, né à Québec et fils de Philippe Rigand de Vaudreuil et de Louise Elizabeth Joybert de Soulanges.

Après la prise de Montréal, Pierre Vaudreuil passa en France avec sa femme et ses enfants.

Alliée à plusieurs de nos nobles familles canadiennes, celle de Jolliet n'a terni l'illustration d'aucune d'elles. Ce nom de Jolliet s'unit à celui des Taché, des Taschereau, des Fleury Deschambault, des Pierre de Vaudreuil dont le père gouverna longtemps ce pays, et dont le fils eut l'honneur d'être nommé gouverneur à l'époque de la lutte suprême de nos pères, en 1755.

En descendant l'arbre généalogique de la famille de Louis Jolliet, découvreur du Mississippi, l'on trouve à la cinquième génération, Barthélemy, fondateur de la riante petite ville dont la reconnaissance des habitants a changé le nom primitif d'Industrie en celui de Joliette.

Antoine Jolliet, père de Barthélemy, exerçait la profession de notaire. Nous voyons, par les registres ecclésiastiques, qu'il s'était marié à Berthier, en 1785, à demoiselle Catherine Faribault, dont le père devint plus tard membre de notre conseil législatif. Antoine Jolliet était allé se fixer à St-Thomas de Montmagny où il mourut en 1789.

Orphelin dès sa naissance, Barthélemy fut élevé en compagnie d'Antoine, son frère aîné, sous les soins affectueux de sa mère, femme d'un mérite supérieur, dont la piété égalait l'intelligence et la persévérante énergie.

À l'instar de la plupart des anciennes femmes canadiennes, elle était douée d'une robuste constitution ; sans cesse sur pied, on la voyait travailler le jour et une partie des nuits, faire elle-même sans le secours d'autrui, le service de sa maison toute reluisante de propreté. Elle décéda à l'Industrie, aujourd'hui Joliette, en 1854, à l'âge avancé de 92 ans.

Jusqu'au dernier moment, elle conserva cette lucidité d'esprit, cette heureuse mémoire, cette foi et cette aimable piété qui la distinguèrent toute sa vie.

Ce fut peu de temps après sa première communion à laquelle il fut préparé avec soin, et par sa mère et par le zélé curé de l'Assomption, que le jeune Joliette commença à fréquenter l'école du village, tenue par M. Nepveu, dont il garda toujours un excellent souvenir.

Dans son âge mûr, il aimait à se rappeler ces douces années de l'enfance où, en compagnie de ses livres bien-aimés, il passait si agréablement les heures de la veille. C'était pour lui, disait-il, un véritable délassément ; car ne sortant que rarement de chez sa mère, il avait fait de ses livres, ses plus intimes amis. Heureuse la jeunesse d'aujourd'hui si elle se formait sur de pareils modèles !

Bien loin de partager les sentiments et la manière de voir de la plupart des écoliers pour qui l'étude est un supplice, il ne se contentait pas des leçons ordinaires du professeur, mais n'écoulant que son ambition de s'instruire, il s'imposait des tâches surnuméraires dont il allait rendre compte, en sollicitant l'explication des passages qu'il ne comprenait pas parfaitement.

Une estime mutuelle s'était établie entre l'enfant et le précepteur qui ne faisait mystère à personne, du bel avenir qu'il présageait pour son jeune élève.

Cinq années avaient passé bien rapidement, et malgré les regrets du bon et dévoué professeur, malgré le sacrifice de ses inclinations pour l'étude, Barthélemy dut faire ses adieux aux classes de M. Nepveu pour entrer comme clerc-notaire chez son oncle, M. Joseph Edouard Faribault. Là, comme à l'école, il déploya la même ardeur pour l'étude, la même application à ses devoirs.

Toujours assidu au bureau, on l'y trouvait constamment occupé. Lorsque dans le cours de son travail, il lui survenait quelques difficultés, il prenait pour pratique de ne jamais passer outre, sans s'être rendu compte des obscurités qu'il avait rencontrées.